

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR LUDIVINE AUNEAU

Une femme blessée

MARINA CARRÈRE D'ENCAUSSE



lePetitLittéraire.fr

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR LUDIVINE AUNEAU
LICENCIÉE EN LETTRES CLASSIQUES
(UFR ANGERS)

Une femme blessée

MARINA CARRÈRE D'ENCAUSSE

lePetitLittéraire.fr

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses
Claires et synthétiques
Téléchargeables en 30 secondes



MARINA CARRÈRE D'ENCAUSSE **5**

UNE FEMME BLESSÉE **6**

RÉSUMÉ **7**

ÉTUDE DES PERSONNAGES **12**

Fatimah

Jalal

Farah

Saywan

Dilo

Omar

Malika

CLÉS DE LECTURE **19**

Les crimes d'honneur

La loi du silence

La renaissance d'une femme

PISTES DE RÉFLEXION **24**

POUR ALLER PLUS LOIN **26**

Marina Carrère d'Encausse Docteure en médecine, journaliste et romancière

- **Née en 1961 à Paris**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - *L'alcool et les jeunes* (2011), essai
 - *Le stress. Vos questions, nos réponses* (2011), livre pratique
 - *Les troubles du sommeil. Vos questions, nos réponses* (2011), livre pratique
-
-

Née en 1961 à Paris, Marina Carrère d'Encausse est principalement connue en tant que journaliste. Elle anime depuis 2000 l'émission *Le Magazine de la santé* aux côtés de Michel Cymes (chirurgien et journaliste français né en 1957) et Benoit Thévenet (journaliste français né en 1972) sur la chaîne de télévision France 5. Elle est également docteure en médecine diplômée en échographie médicale.

En 2014, Marina Carrère d'Encausse signe avec *Une femme blessée* son premier roman. Fille de l'historienne et académicienne Hélène Carrère d'Encausse et sœur de l'écrivain Emmanuel Carrère, elle a longuement hésité à publier ce roman, de crainte de ne pas être à la hauteur de son frère et de sa mère. Elle offre pourtant un magnifique portrait de femme à travers le personnage de Fatimah, dont le destin bascule après un événement tragique.

Une femme blessée Un crime d'honneur

- **Genre** : roman
 - **Édition de référence** : *Une femme blessée*, Paris, Anne Carrière, 2014, 198 p.
 - **1^{re} édition** : 2014
 - **Thématiques** : les crimes d'honneur, le silence, l'amour, la renaissance
-
-

Une femme blessée est publié en 2014 aux Éditions Anne Carrière. Ce roman raconte l'histoire de Fatimah, une Irakienne victime d'un soi-disant accident domestique. Se trouvant entre la vie et la mort à l'hôpital, elle lutte seule contre ses démons et souffre des brûlures qui la dévorent, tandis que la vie continue son cours dans son village, où son nom est devenu tabou.

À travers ce roman, Marina Carrère d'Encausse dénonce le phénomène des crimes d'honneur encore d'actualité au Moyen-Orient. La journaliste, par ailleurs auteure de différents essais et livres pratiques, dévoile avec cette histoire sa plume de romancière et son talent pour l'écriture.

RÉSUMÉ

Fatimah a intégré l'hôpital de Souleymanieh, une ville du Kurdistan irakien, dans un état critique suite à une soi-disant fuite de kérosène. En réalité, la cause de ses blessures est tout autre : suspectée d'avoir trompé son mari, elle a été brûlée vive par sa belle-mère, Saywan, qui cherchait à sauver l'honneur de sa famille.

UNE EXISTENCE PÉNIBLE

Mère de quatre enfants, Fatimah a été mariée à Jalal alors qu'elle était encore très jeune. Son époux n'est pas mauvais avec elle, mais leur couple est vite passé dans l'indifférence. Sa belle-famille, constituée de la mère de Jalal, de ses deux sœurs et de son beau-frère Dilo, la déteste et lui fait subir une existence pénible. Saywan a immédiatement nourri de l'antipathie et du mépris vis-à-vis de sa bru qu'elle juge hautaine, tandis que Dilo et sa femme l'ont jalouée à chacune de ses grossesses parce qu'elles leur rappellent leur incapacité à concevoir un bébé. Le seul bonheur de Fatimah, ce sont ses enfants : Farah, Firouz, Fidan et Leila. Mais lorsque Firouz, son unique fils, meurt agressé par un chien, une part d'elle s'éteint en même temps que son garçon.

Plus rien n'égaye la vie de Fatimah, jusqu'au jour où un nouveau maître arrive dans l'école de Farah. La jeune femme tombe immédiatement sous le charme de cet homme, et celui-ci ne reste pas insensible à sa grande beauté. Après avoir échangé quelques regards, incapables de cacher

l'émotion qui les envahit, Fatimah et Samal se rapprochent sans jamais franchir la limite que constitue l'adultère. Saywan et ses filles observent la métamorphose de Fatimah, souriante et rayonnante à la maison, sans pouvoir s'expliquer les raisons de ce changement de comportement. Jusqu'au jour où une voisine déclare que Fatimah et l'instituteur se fréquentent depuis quelque temps. À la maison, la nouvelle se répand vite, sans pour autant arriver aux oreilles de Jalal. Dès lors, Fatimah décide d'expliquer à Samal la situation dans laquelle elle se trouve et de prendre ses distances avec lui. Mais, au moment de se dire adieu, ils sont interrompus dans leur première et ultime étreinte par Dilo.

UN CRIME POUR SAUVER L'HONNEUR

Depuis, ce dernier ne cesse de poursuivre Fatimah. Un jour, il la suit alors qu'elle rentre seule et la viole au bord d'un chemin. Malheureusement, un enfant est conçu à l'issue de ce crime, plongeant Fatimah dans un profond désarroi. Elle tente par tous les moyens de tuer ce fœtus, d'abord en s'assénant de nombreux coups dans le ventre, puis en absorbant des breuvages infâmes. Mais rien n'y fait, et elle se voit dans l'obligation de tout avouer à son mari. Lorsque Saywan, à qui Fatimah a parlé du viol, se rend compte que sa belle-fille est sur le point de parler, elle l'immole par le feu, pensant ainsi la faire taire à jamais. Elle ne peut courir le risque de laisser s'ébruiter la rumeur que son fils a été trompé par sa femme et que celle-ci a été violée par son propre beau-frère. L'honneur de la famille doit rester sauf à tout prix.

À son arrivée à l'hôpital, Fatimah se trouve entre la vie et la mort. Omar, un médecin du service de réanimation, ne sait pas s'il va parvenir à la sauver, mais il est surpris

par cette femme qui semble vouloir se battre pour rester en vie. Constatant la solitude de sa patiente abandonnée par sa famille, il veille sur elle autant qu'il peut. À son réveil, il sent immédiatement que Fatimah cache quelque chose et se doute que ses blessures ne sont pas dues à un simple accident. Il sait également qu'il n'obtiendra aucun aveu dans la précipitation. Mais, lorsqu'il réalise qu'elle est enceinte et qu'elle le dissimule à tous, même à son mari, Omar s'inquiète et veut la pousser à parler.

UN SILENCE PESANT

Entretemps, Fatimah rencontre Malika, une femme qui se rend au chevet de son fils mourant. Cette dernière se confie beaucoup à elle, lui parle de son garçon, de l'accident à cause duquel il est hospitalisé (il a trouvé dans une carrière des explosifs qui lui ont brûlé l'ensemble du corps), de son mari qui n'est pas très présent. Petit à petit, les deux femmes deviennent inséparables. Malika a bien sûr remarqué le ventre arrondi de son amie, mais elle préfère ne rien dire, lui laissant le choix d'en parler quand elle en ressentira le besoin. Un jour, Fatimah se confie à elle : son amour pour Samal, le viol, le bébé qu'elle a haï avant de l'aimer de tout son cœur, le crime de sa belle-mère. Au fil de ses confidences, Fatimah retrouve une certaine sérénité, qu'elle avait perdue sous le poids des secrets trop lourds à porter. Malika l'écoute sans jamais la juger, l'interroge pour mieux la comprendre.

De son côté, Jalal apprend la grossesse de son épouse par un médecin et se questionne sur les raisons de son silence. Pour lui, il n'y a qu'une explication possible : l'enfant n'est pas de lui. Fou de colère, il en fait part à sa mère. Celle-ci

n'ayant pas l'air surprise, il comprend qu'elle était au courant et une dispute éclate au cours de laquelle Saywan propose à son fils d'aller parler avec le maître d'école de Farah. Mais elle se rend aussitôt compte de son erreur : si Fatimah a parlé du viol à Samal, ce dernier risque de tout révéler à Jalal. Elle envoie donc Dilo chez Samal dans le but de lui faire peur et d'assurer son silence. Mais la situation dégénère et Dilo finit par pousser l'instituteur dans un puits. De retour à la maison, il en informe Saywan, qui se trouve finalement rassurée par la tournure des événements. Faute de trouver des réponses auprès des siens et s'étant tellement éloigné de sa femme avec les années, Jalal préfère se tourner vers Omar puis vers Malika afin d'obtenir la vérité.

LA VÉRITÉ DÉVOILÉE

Omar, touché par cet homme perdu, accepte de lui organiser un rendez-vous avec Malika. Mais à sa grande surprise, Fatimah est également présente. Elle l'attend digne et droite, son visage découvert dévoilant les stigmates des brûlures. C'est une femme blessée qui se trouve face à lui ; mais cette femme, c'est la sienne, et il décide de tout faire pour rebâtir leur couple. Malika sert d'entremetteuse et permet de rétablir le dialogue entre les époux. Fatimah explique à Jalal qu'elle a été victime d'une agression sexuelle, sans lui dire qui en est le responsable, mais elle tait le soi-disant accident.

Ce n'est que plus tard que Jalal découvre enfin toute la vérité. Alors que Fatimah a insisté pour retourner dans son ancienne demeure en sortant de l'hôpital afin d'affronter ses bourreaux, Jalal surprend dans une conversation tout ce qu'elle a tu jusqu'alors : la responsabilité de sa mère et

celle de Dilo. Lorsque Fatimah apprend la mort de l'homme qu'elle a aimé, elle sort un pistolet et s'apprête à faire feu sur Saywan, mais Jalal la supplie de n'en rien faire, pour lui, pour leurs filles et pour l'enfant à venir. C'est finalement le bébé qui met un terme à cette vendetta en provoquant les premières contractions. Digne, Fatimah quitte le foyer maudit pour construire une nouvelle vie en ville avec un mari plus aimant que jamais et une famille unie.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

FATIMAH

Fatimah était une jeune femme très belle avant que sa belle-mère, Saywan, ne la brule vive. Mariée très jeune à Jalal par sa famille, elle ne s'est jamais intégrée dans son nouveau foyer. De son union avec Jalal sont nés quatre enfants : Farah, Firouz, Fidan et Leïla. Mais Firouz, attaqué par un chien, décède de ses blessures. Jalal et Saywan refoulent leur tristesse sur Fatimah en la tenant pour responsable de cet accident et le lui font chèrement payer, son mari en la violentant chaque nuit et sa belle-mère en étant plus antipathique encore avec elle.

Fatimah s'est habituée à cette existence malheureuse, mais lorsqu'elle rencontre Samal, l'instituteur de sa fille, sa vie prend un nouveau tournant. Entre les deux personnages, c'est le coup de foudre immédiat et, comme des adolescents, ils utilisent tous les prétextes pour passer quelques instants seuls. Fatimah découvre alors le bonheur et vit « chaque jour pleinement, portée par cet amour » (p. 123), qui demeure toutefois chaste, nourri uniquement de regards et de sourires échangés.

Honnête et droite, Fatimah est prête à révéler à son mari le viol qu'elle a subi et l'enfant qu'elle porte depuis le drame. C'est la raison pour laquelle sa belle-mère pense la faire taire en la brûlant. Si elle est ébranlée par le poids des secrets qu'elle doit porter, Fatimah reste une femme vigoureuse et courageuse. « Malgré les pansements, les petits pas lents et

raides, elle est fière. » (p. 94) Elle impressionne Omar par sa volonté et sa dignité. « [Il] lui dit aussi qu'il l'admire, que tant de courage force son admiration. » (p. 33) Elle a failli mourir à plusieurs reprises, mais son tempérament de battante l'a aidée à toujours surmonter les épreuves. Elle puise cette combattivité en son futur enfant. « Cette force, elle la doit à ces petites bulles qu'elle a senties en elle tout à l'heure. À ce petit être qui s'est accroché » (p. 49), car « elle sait désormais qu'elle va affronter courageusement les semaines à venir. Elle va se battre. Elle n'est plus seule. » (p. 51) Elle reçoit ce bébé comme un signe, car bien qu'elle ait voulu sa mort au départ, il s'est toujours accroché à elle.

Les crimes dont elle a été la victime l'ont finalement rendue plus forte encore, lui permettant de fonder un nouveau foyer, plus épanoui et plus sain, et basé sur la sincérité.

JALAL

Jalal est un homme à deux facettes. Il apparaît d'abord comme un époux difficile, qui ne manifeste aucun intérêt ni aucun signe d'affection vis-à-vis de sa femme. Pire encore, à la mort de leur fils, il se montre cruel et violent envers Fatimah à laquelle il s'en prend chaque nuit, car il la tient pour responsable. Farah, leur fille aînée, a aussi appris à se méfier de son père. Il « était coutumier des sautes d'humeur, elle ne s'en préoccupait pas tant que cela ne retombait pas sur elle – dans ces moments-là, une giflette, des cris, tout partait vite. » (p. 71)

À partir du jour où Fatimah est entrée à l'hôpital, personne n'a plus jamais parlé d'elle, et Jalal n'a jamais posé de questions. Mais lorsqu'il apprend qu'elle est enceinte,

il s'interroge sur ce mutisme et sur un éventuel lien entre le soi-disant accident et la grossesse. Dans son trouble, il se tourne vers Malika, l'amie de son épouse, pour lui confier son désarroi et connaître la vérité. Apprenant que Fatimah a vécu, Jalal devient un mari aimant et attentionné. « Un amour reconstruit fait son chemin dans son cœur, avec une femme blessée, c'est vrai, mais la sienne. Une victime qu'il n'a pas su protéger. » (p. 145) En se rapprochant d'elle, il s'éloigne de Saywan, se sentant trahi par son silence. « Non, après ce que tu as fait, je n'ai plus de mère. » (p. 180)

Fatimah, après sa convalescence, ressent le besoin de régler ses comptes avec sa belle-famille, « elle ne [peut] commencer une nouvelle vie sans clore l'ancienne. » (p. 189) Jalal soutient son épouse, il ne veut pas la laisser affronter la situation seule. Lorsque éclate toute la vérité, il fait preuve d'un grand calme et cherche à raisonner sa femme, car « malgré ce qu'il vient d'entendre, il veut encore croire en une vie avec elle, avec leurs filles et le petit à naître. » (p. 194)

FARAH

Farah, 8 ans, est l'ainée des filles de Fatimah et Jalal. Très mature pour son jeune âge, elle remplace Fatimah en son absence. Elle doit se charger de ses sœurs, préparer les repas et réaliser certaines tâches ménagères en compagnie de sa grand-mère et de ses tantes. Très proche de sa mère, elle a remarqué sa grossesse avant son séjour à l'hôpital, et se fait autant de soucis pour elle que pour le bébé. Laissée dans la solitude et l'ignorance, elle ne sait pas comment se porte sa mère, ni même si elle la reverra un

jour. Le seul adulte en qui elle ait encore confiance est son maître d'école, mais, à sa mort, Farah est désespérée et ne sait plus vers qui se tourner.

Lors des retrouvailles avec sa mère, Farah n'éprouve ni crainte ni dégoût face à ce visage défiguré, seulement de la pitié. C'est elle, qui d'un geste tendre, établit le premier contact physique en caressant le visage maternel pour lui témoigner tout son amour.

SAYWAN

Saywan, surnommée Baba, est la mère de Jalal et de ses sœurs Hanar et Imen. Elle vit sous le même toit que ses enfants, son gendre Dilo et sa belle-fille Fatimah. Les tensions sont palpables entre elle et sa bru, qu'elle n'a jamais appréciée. Malgré sa rudesse, elle aime véritablement ses petites-filles et éprouve toujours un immense chagrin lorsqu'elle songe à Firouz.

Quand Saywan apprend le rapprochement entre Fatimah et l'instituteur, sa première intention est de se débarrasser définitivement de la jeune femme, tout en gardant son fils et ses petites-filles auprès d'elle. Après le viol, si elle en veut à Dilo « de son imprudence et de sa dissimulation » (p. 172) qui mettent en péril l'équilibre et la réputation de leur clan, elle considère que Fatimah n'a eu que ce qu'elle méritait (p. 172). Souhaitant protéger l'honneur de sa famille, elle n'hésite pas à immoler par le feu sa belle-fille, qui survit toutefois. Jamais elle ne laissera transparaître le moindre regret vis-à-vis de son geste : « Pas une once d'émotion n'affleurerait en elle : Fatimah était punie pour tout ce qu'elle avait fait. » (p. 172) Elle ne ressent pas plus

de trouble lorsque Dilo tue le maître d'école pour l'empêcher de parler à Jalal. Au contraire, elle se dit soulagée par cette nouvelle.

Derrière le mutisme qu'elle affiche en toutes circonstances, Saywan est donc une femme autoritaire et manipulatrice, qui domine sa famille comme une régente impitoyable. Tout ce qui compte à ses yeux est l'honneur et la réputation de sa famille. La seule chose qui semble l'atteindre, c'est l'opposition marquée de Jalal, car elle constate qu'elle a perdu son influence sur son fils. « Elle le suit en tremblant pour la première fois. » (p. 180)

DILO

Dilo est le mari d'Hanar. Ne parvenant pas à concevoir d'enfant avec son épouse, il éprouve de la haine à l'égard de Fatimah qui, elle, peut donner la vie : « S'il n'en [a] pas voulu à Jalal d'être capable de transmettre la vie, il [a] rejeté toute sa frustration et son humiliation de ne pas être père sur sa belle-sœur. Et chaque grossesse augment[e] à sa haine. » (p. 168) Avec le temps, c'est un homme de plus en plus froid et dédaigneux à l'égard de Fatimah.

Quand il apprend les soupçons qui pèsent sur elle et le maître d'école, son comportement change radicalement et il semble s'intéresser à sa belle-sœur, avec une attitude déplacée. Saywan constate d'ailleurs « que son gendre scrut[e] étrangement Fatimah. Elle n'aim[e] pas les regards qu'il lui lan[ce]. » (p. 168) En effet, poussé par le vice, Dilo attend que Fatimah se trouve seule pour la violer, sous prétexte de vouloir venger Jalal.

Une fois son méfait accompli, Dilo redevient l'homme indifférent qu'il était avant, mais il est trop tard, car Fatimah attend un enfant conçu lors de l'agression. Dilo n'en étant pas informé, il continue sa vie sans s'en soucier. Seules Fatimah et Saywan sont au courant de la véritable identité du père de cet enfant.

OMAR

Omar est le médecin qui dirige le service de réanimation à l'hôpital des grands brûlés de Souleymanieh. Il est le premier témoin des pratiques archaïques utilisées dans les crimes d'honneur. Rien que l'année précédente, « sur les 592 patientes d'Omar, seules 215 ont survécu [...]. Le médecin sait bien que toutes n'ont pas été victimes d'un accident – même si c'est toujours ce que la famille prétend. » (p. 12)

Face à l'attitude de Fatimah et à l'absence de sa famille, il comprend rapidement que la jeune femme n'a en réalité pas subi un accident domestique. Il sait se montrer patient pour espérer avoir des aveux. Il découvre au fil des semaines que Fatimah dissimule une grossesse et que personne n'est au courant, pas même son mari. Il souhaite l'accompagner dans cette épreuve, mais a besoin de l'aide de Malika pour aborder le sujet sans que Fatimah ne se referme sur elle-même.

MALIKA

Malika est la mère d'un enfant qui séjourne à l'hôpital à la suite d'un accident. C'est là qu'elle rencontre Fatimah qui l'accompagnera elle et son enfant pour leurs dernières heures passées ensemble. Elle prête une oreille bienveillante

CLÉS DE LECTURE

à Malika. « Pendant des heures, elles vont alterner des temps de silence et des temps de parole, à voix basse. La mère va raconter encore et encore l'accident, ce qu'elle faisait juste avant, pendant et tout ce qui s'est passé depuis lors. » (p. 67)

Après le décès de son garçon, Malika continue de rendre visite à Fatimah tous les jours, et les deux femmes se font un serment : « Maintenant, on ne se perdra plus de vue. Toi et moi, c'est pour toujours. » (p. 92) Dès lors, les rôles s'inversent et Malika devient un soutien pour Fatimah, dont l'esprit est de plus en plus tourmenté à mesure que le bébé grandit en elle. Fatimah s'ouvre à son amie et lui confie toute la vérité, trouvant une épaule sur laquelle elle peut s'appuyer sans être jugée. Le moment venu, Malika lui permet de rétablir un dialogue depuis longtemps perdu avec son époux.

LES CRIMES D'HONNEUR

À travers un magnifique portrait de femme, Marina Carrère d'Encausse dénonce les crimes d'honneur qui sont toujours pratiqués au Moyen-Orient. « Selon l'ONU, au moins 5 000 femmes sont tuées chaque année au nom de l'honneur. » (p. 197) Ce type de pratiques archaïques, caractérisées par la domination masculine, justifie l'homicide et les violences à l'égard des femmes, et sont bien souvent encouragées par les autorités locales. Toute femme suspectée d'avoir trompé son mari, d'avoir perdu sa virginité en dehors du mariage ou même d'avoir été violée risque d'être brûlée, poignardée, étranglée ou fusillée. La notion d'honneur est très importante, et respecter celui de sa famille est un devoir. S'il est bafoué, un membre du clan est désigné pour le venger. Après avoir accompli son forfait, celui-ci est accueilli par les siens comme un héros.

Ce procédé est tellement ancré dans les mœurs que certaines femmes pensent mériter leur châtement. La vengeance est souvent assouvie par un mari, un père ou un frère, mais dans certains cas, la famille désigne une mère ou une sœur pour sauver l'honneur familial. Dans des situations extrêmes, la soi-disant coupable va jusqu'à se donner la mort elle-même par amour pour sa famille ; elle pense ainsi épargner à ses proches de payer injustement pour son « crime ». Selon Amnesty International, dans les zones rurales, 70 % des femmes estiment cette pratique justifiée et nécessaire. Leurs us et coutumes les rendent tellement dépendantes

économiquement et affectivement des hommes qu'elles n'en voient pas systématiquement les torts et peuvent se sentir coupables lorsqu'un ami les salue ou qu'un homme les viole.

Dans ce roman, contrairement à la coutume, Saywan prend la décision de brûler Fatimah de son propre chef et ne se vante pas de son geste, gardant ainsi pour elle le secret de ce crime. L'acte de vengeance n'étant connu de personne d'autre, sa principale préoccupation est d'étouffer le scandale qui menace si l'on venait à apprendre que sa belle-fille infidèle avait été violée par son beau-frère :

« J'ai décidé de laver l'honneur bafoué de notre famille. Tu as trahi Jalal avec cet homme, quoi que tu dises aujourd'hui. Dilo a vengé son beau-frère, il en avait le droit. Tu as voulu ensuite dénoncer Dilo, traiter mon gendre de violeur. Ça n'était pas acceptable. J'ai fait ce que j'avais à faire. »
(p. 193)

En réalité, comme Fatimah, de nombreuses victimes de crimes d'honneur ne sont pas coupables de ce dont on les accuse. La médecine légale a en effet constaté que « 80 % des jeunes filles tuées [étaient] vierges [au moment des] autopsies » (p. 198). Malgré ces chiffres révoltants, les coupables ne subissent que de courtes peines carcérales ; quand le crime est reconnu, car la plupart du temps il est passé sous silence.

LA LOI DU SILENCE

Les moments de silence sont très pesants dans ce roman, car ils ne sont pas synonymes de sérénité, mais bien de tabou. Le silence fait partie de l'éducation donnée aux enfants, comme le montre Farah qui n'ose pas intervenir dans la conversation

des adultes, car « bien sûr, elle ne peut pas se mêler à la discussion » (p. 28). Le silence est considéré comme une valeur importante pour tout le foyer. « On a appris que tout ce qui concerne la famille ne doit jamais sortir de la maison. » (p. 58) Les sujets douloureux ou gênants sont systématiquement dissimulés. Farah a déjà traversé ce genre de situation à la mort de son frère. Malgré la douleur, « il ne [fallait] plus jamais parler de Firouz, ni même prononcer son nom » (p. 22).

La raison pour laquelle Fatimah a été brûlée par sa belle-mère est qu'elle menaçait de briser ce silence en révélant la vérité à Jalal. Pour Saywan, la gardienne du clan, « ç'avait été la phrase de trop » (p. 171). Fatimah risquant d'enfreindre le code d'honneur de la famille, la vieille femme élimine donc la menace physiquement, en envoyant Fatimah à l'hôpital, et psychologiquement en interdisant à Farah, qui a compris que sa mère était enceinte, de l'évoquer. Tous doivent feindre qu'elle n'a jamais existé et poursuivre leur existence comme si rien ne s'était passé.

Encore plus ignorant que sa fille sur les raisons de l'éloignement de sa femme, Jalal subit lui aussi ce mutisme de la part des membres de sa propre famille :

« Ils étaient fermés sur un secret. Comme si la maison avait échappé à un désastre. Alors, il avait fait comme eux. Sans savoir pourquoi, sans comprendre. Un silence s'est installé autour de Fatimah, silence qu'il n'a pas voulu rompre, même face aux questions de sa fille. » (p. 140)

Toutefois, il se demande rapidement ce que cache ce silence. À partir de ce moment, il part en quête de la vérité, s'adressant au médecin de son épouse lorsqu'il constate que ses

proches sont résolus à ne rien lui dire. « Omar est ému par cette sincérité, même s'il sent que tout n'est pas dit. Il veut aider cet homme qui, devant lui, se confie et souffre. » (p. 152) Jalal dépasse de cette façon la loi du silence à laquelle il s'accrochait depuis le début.

Quant à Fatimah, elle a besoin d'un certain temps avant de pouvoir briser les secrets qui l'entourent. Seule Malika a été capable de gagner sa pleine confiance et, après lui avoir déclaré qu'elles seraient toujours amies, elle devient la confidente de la jeune femme, qui ose lui livrer tout son parcours.

LA RENAISSANCE D'UNE FEMME

Derrière l'horreur du drame que traverse Fatimah, celle-ci trouve la force de faire table rase du passé et de donner un nouveau tournant à sa vie, jusque-là marquée par la tristesse et le malheur. La première étape de ce changement est la métamorphose physique : elle doit apprendre à exister avec une nouvelle identité, un autre visage. « Ce n'est pas elle. Où est-elle passée ? Ce visage lui fait horreur. » (p. 50) Sans un mot, elle présente sa nouvelle apparence à son mari, sans chercher à la cacher par un voile, afin de le tester :

« Elle veut que son mari voie ce qu'il aura à affronter tous les jours, cette blessure atroce. Il ne faut pas qu'il regrette un jour. » (p. 161)

Entre l'acceptation tacite de Jalal et le regard attendrissant de sa fille, Fatimah démarre une nouvelle existence dans un corps certes meurtri, mais qu'elle s'est désormais pleinement réapproprié. Et son corps lui-même est un symbole de

renaissance, car il porte la vie. Bien qu'elle ne l'ait pas désiré, « avec l'enfant dans son ventre elle n'a pas le choix, la vie est devant elle, quoi qu'elle veuille » (p. 102). Elle aborde l'avenir comme une mère féroce et protectrice, pensant avant tout au futur de son bébé. Il lui donne la force de poursuivre, de se battre et de concevoir un lendemain meilleur.

Suite au crime dont elle a été victime, Fatimah décide de faire le tri dans ses proches : elle se débarrasse des relations qui lui nuisaient – essentiellement sa belle-famille – et s'entoure uniquement de personnes bienveillantes et qui lui apportent leur soutien, comme Malika, Omar, ou encore Jalal. En effet, après plus de deux mois passés sans voir son mari et une convalescence totale de plus de sept mois, Fatimah retrouve, grâce à cet accident et alors qu'elle n'y croyait plus, un homme aimant et attentionné. Pendant sa convalescence, mari et femme s'unissent plus que jamais, « quatre mois durant lesquels elle a découvert l'amour de son époux et retrouvé ses enfants » (p. 186). Les longues périodes de solitude qu'elle a vécues ont rendu la jeune femme encore plus forte qu'elle ne l'était et plus déterminée à réussir sa nouvelle vie.

Ensemble, Fatimah et Jalal décident de lever tous les tabous et de ne plus rien se cacher, pour donner une chance à leur famille et à leur amour. Pour ce faire, ils doivent tourner la page et régler leurs comptes avec Saywan. Mais lorsqu'elle est confrontée à son bourreau, Fatimah perd le contrôle d'elle-même et brandit une arme. Prêt à la soutenir, Jalal la supplie de ne pas tirer. Le roman se termine de façon très symbolique avec la manifestation du bébé. En provoquant une contraction, l'enfant signale qu'il est temps d'arrêter pour se consacrer désormais à l'avenir de leur foyer. Une belle revanche sur la vie !

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR VOTRE RÉFLEXION...

- Que cherche à dénoncer Marina Carrère d'Encausse à travers ce roman ? En quoi le personnage de Fatimah est-il aussi important ?
- Quel est l'élément déclencheur du drame ?
- Le silence est souvent présent dans les scènes de ce roman. Que nous apprend-il sur la société iranienne ?
- Dressez le portrait de Saywan et expliquez en quoi elle a tout perdu dans cette affaire.
- Quel est le rôle du personnage de Malika et qu'apporte-t-il dans l'intrigue ?
- Peut-on dire qu'une deuxième vie s'offre à Fatimah ? Pourquoi ?
- En quoi la fin du roman donne-elle un symbole fort ?
- Commentez cette phrase.

« Ce qui est courageux, c'est d'accepter... la vie qui a basculé, les souffrances, et surtout l'avenir, transformé à jamais, et un très long chemin vers la reconstruction. » (p. 33)

- La carrière de Marina Carrère d'Encausse est marquée par un doctorat en médecine et par son intervention en tant que journaliste dans le domaine de la santé. Montrez que ce premier roman est empreint de son expérience.
- *Une femme blessée* a fait une entrée très remarquée en librairie. Quelles caractéristiques d'un bestseller ce roman possède-t-il ?

Votre avis nous intéresse !

*Laissez un commentaire sur le site de votre librairie en ligne
et partagez vos coups de cœur sur les réseaux sociaux !*

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- CARRÈRE D'ENCAUSSE M., *Une femme blessée*, Paris, Anne Carrière, 2014.

ÉTUDE DE RÉFÉRENCE

- « Les crimes d'honneur », in *Amnesty.be*.
<http://www.amnesty.be/je-veux-agir/agir-localement/agir-a-l-ecole/l-espace-enseignants/enseignement-secondaire/Dossier-Papiers-Libres-2004-Les/article/4-6-les-crimes-d-honneur>

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

AUSTEN

- Orgueil et Préjugés

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CARRÈRE

- Limonov

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE GAULLE

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi



GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUX

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Nœud de vipères

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

SARTRE

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

WELLS

- La Guerre des mondes

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

ZWEIG

- Le Joueur d'échecs

Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr



© **lePetitLitteraire.fr**, 2016. Tous droits réservés.

www.lepetitlitteraire.fr

ISBN version imprimée: 978-2-8062-7878-4

ISBN version numérique: 978-2-8062-7877-7

Dépôt légal: D/2016/12603/169

Conception numérique: Primento,
le partenaire numérique des éditeurs